

Salle Bourgie

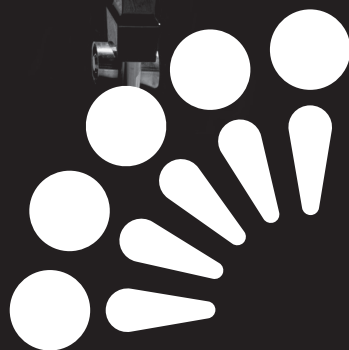
SAISON
15^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM
OF FINE ARTS



Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. / The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

Deux pianos, quatre mains, grande musique!
Two Pianos, Four Hands and Great Music!

Geister Duo

David Salmon, piano

Manuel Vieillard, piano

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

Commandité par
Sponsored by



DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2025 • 14 h30

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Introduction, variations et finale, D. 968a (1818 ou 1824)

Rondo en *la* majeur, D. 951 (1828)

Fantaisie en *fa* mineur, D. 940 (1828)

ENTRACTE

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Daphnis et Chloé, suite n° 2, M. 57b (1912; transcr. Vyacheslav Gryaznov)

Lever du jour

Pantomime

Danse générale

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

En blanc et noir, L. 134 (1915)

Avec emportement

Lent. Sombre

Scherzando

MAURICE RAVEL

Boléro, M. 81 (1928; transcr. Ravel)

Franz Schubert

L'art intime du piano à quatre mains, qui a trouvé en Franz Schubert un chantre particulièrement inspiré, occupe une place à part dans la production du maître autrichien qui l'a gratifié de certaines de ses plus belles pages. Déjà pratiqué au 18^e siècle, cet art va fleurir tout au long du 19^e alors que se répand dans les pays germaniques la notion de *Hausmusik* et qu'il devient de bon ton dans les foyers bourgeois de s'adonner à la musique de chambre. Pauvre toute sa vie, Schubert put compter sur le soutien d'amis fidèles, dont certains furent des mécènes et des interprètes. Ainsi, ses mélodies et ses œuvres de musique de chambre, y compris ses duos de piano, sont-elles toutes placées sous le signe de l'inconditionnelle amitié et du partage.

D'une authenticité douteuse, l'**Introduction, variations et finale**, D. 968a, fut vraisemblablement composé en 1818 ou 1824 lors d'un séjour que le compositeur fit chez la famille Esterházy à Zseliz (aujourd'hui Želiezovce en Slovaquie). L'œuvre commence par une grande introduction aux allures d'ouverture. Un trait brillant introduit ensuite le thème au caractère quasi mozartien. Il est ornementé graduellement à la manière des maîtres classiques lors des trois premières variations avant une quatrième, plus lente et expressive. De larges accords débouchent sur un finale aux accents nettement

plus schubertiens, quoique sans liens avec le thème du morceau. Son ton aimable et son caractère dansant se font l'écho de celui de la *Sonate en si majeur*, D. 575, composée l'année précédente.

Le **Rondo en la majeur**, D. 951, est d'une tout autre facture. Composé en juin 1828, ultime année de Schubert, porteuse de tant de pages immortelles, il clôt une trilogie entreprise quelques mois plus tôt avec la *Fantaisie en fa mineur*, D. 940, et l'*Allegro en la mineur*, «*Lebensstürme*», D. 947. La pièce nous transporte dans un univers paisible, voire pastoral, voisin de la *Sonate en la majeur*, D. 664. Son thème, gracieux et empreint de lyrisme, en emprunte d'ailleurs certains contours mélodiques. Une ombre nostalgique vient colorer le premier couplet, en *fa dièse mineur*. Plus robuste et rythmiquement marquée, la partie centrale apporte quant à elle un contraste par son caractère plus tourmenté. Le retour du refrain est l'occasion d'une belle ornementation du thème, à laquelle répond le deuxième pianiste. Une dernière apparition du refrain, expressivement joué à la partie de ténor, conclut le *Rondo* dans la félicité.

Page aussi inspirée que bouleversante, la **Fantaisie en fa mineur**, D. 940, est composée entre janvier et avril 1828 et créée le 9 mai lors d'un concert intime réunissant les amis du compositeur. Schubert la dédie à la comtesse Caroline Esterházy, qu'il avait connue dès 1818 lors d'un séjour à Zseliz, et pour qui il nourrit toute sa vie de

tendres sentiments. Bien que portant le titre de *Fantaisie*, sa structure obéit au genre de la sonate, dont les quatre mouvements sont enchaînés.

Marquée *Allegro molto moderato*, la première section oppose deux thèmes contrastés, quoique présentés dans l'ordre inverse d'une sonate classique : une mélodie plaintive, caractérisée par un rythme « à la hongroise », et un thème plus massif et accentué, énoncé par le deuxième pianiste. Ces deux idées vont alterner, s'interrompant presque, avant que la seconde, exprimée cette fois dans la douceur, ne mène à un dramatique *Largo*. Écrit dans la tonalité de *fa dièse mineur*, il frappe par son style déclamé, son rythme à la française et ses accords imposants. Au milieu de cet épisode orageux apparaît un tendre duo en canon entre le soprano (aux délicates ornements vocales) et la basse.



Franz Schubert, par Wilhelm August Rieder, 1875

Un *Allegro vivace* de forme *scherzo* s'enchaîne à cette partie. Vif et dansant, rempli d'imitations canoniques, sa légèreté apporte un rare moment de bonheur et d'insouciance dans le sentiment de fatalité qui baigne la *Fantaisie*. Le retour du thème principal débouche sur une double fugue, basée sur le deuxième thème de la première partie. D'une ampleur quasi orchestrale, cette dernière grandit en intensité, alors que le drame se fait de plus en plus déchirant, mais est brusquement interrompue à son sommet. Mélancolique, le thème principal chante ensuite une dernière fois, puis, après une progression d'accords poignants et dissonants, l'œuvre s'achève dans la résignation.



Maurice Ravel, v. 1925

Maurice Ravel

Fruit d'une commande des Ballets russes de Diaghilev, ***Daphnis et Chloé*, M. 57**, est composé entre 1909 et 1912 et créé le 8 juin de la même année au Théâtre du Châtelet à Paris. Maurice Ravel est entouré de collaborateurs de choix : Michel Fokine signe la chorégraphie mettant en vedette les danseurs étoiles de la troupe, Vaslav Nijinski et Tamara Karsavina, alors que Léon Bakst crée les décors et les costumes, et que Pierre Monteux est au pupitre. L'histoire, qui raconte les amours du berger Daphnis et de la nymphe Chloé, est inspirée du roman grec éponyme de Longus (2^e-3^e siècle). Ravel traduit ce poème à travers une vision pastorale de la Grèce antique telle qu'illustrée par les peintres français de la fin du 18^e siècle. Des deux suites orchestrales que Ravel tira de son ballet, nous entendrons ce soir la deuxième, M. 57b, dans une transcription pour deux pianos de Vyacheslav Gryaznov. Elle comporte trois mouvements : *Lever du jour*, véritable miracle d'orchestration et d'évocation impressionniste de l'éveil de la nature, *Pantomime*, qui évoque l'histoire de Pan et de Syrinx, et enfin, *Danse générale*, qui célèbre les retrouvailles des deux amoureux, dont la virtuosité orchestrale conduit à une véritable bacchanale sonore.

Claude Debussy

C'est au cours d'un séjour estival à Pourville (Normandie) en 1915 que Claude Debussy compose ***En blanc et noir*, L. 134**. Malade, le compositeur s'est remis au travail après une longue panne créatrice, et compose quasi simultanément les deux cahiers d'*Études* et la *Sonate pour violoncelle et piano*. Caractéristique de la dernière manière du compositeur, plus abstraite, plus « dure », le triptyque est nettement marqué par la Grande Guerre et les élans patriotiques qu'elle provoque chez lui. Dans une lettre à son ami Robert Godet, Debussy précise : « Ces morceaux veulent tirer leur couleur, leur émotion, du simple piano, tels les "gris" de Velasquez ». L'œuvre est créée le 22 janvier 1916 dans les salons de la princesse de Polignac.

Marqué *Avec emportement*, le premier mouvement est conçu sur le principe d'un refrain alternant avec des épisodes de caractères différents. La grande vague du début, qui déferle avec énergie, saisit l'auditeur ; elle revient à intervalles réguliers, entre des passages tantôt capricieux, ironiques ou rêveurs. Très virtuose, il s'en dégage une impression de jeu musical empreint de la plus grande liberté et des contrastes les plus surprenants.

Portant en exergue l'envoi de la *Ballade contre les ennemis de la France* de François Villon, le deuxième mouvement (*Lent. Sombre*) annonce ses couleurs: c'est dans la désolation d'un champ de bataille qu'il se déroule. Au milieu de ce paysage dévasté retentit un appel rappelant la *Sonnerie aux morts*, hommage discret du compositeur à ses amis morts au champ d'honneur. Un épisode central agité et au caractère menaçant suggère un assaut; d'abord sourd, il grandit en intensité alors qu'apparaît le choral luthérien *Ein feste Burg ist unser Gott*, une référence non équivoque à la présence de l'ennemi. Les deux thèmes vont lutter jusqu'à ce que la sonnerie triomphe héroïquement. Vers la fin, une «quasi-Marseillaise» sonne au loin, laissant planer peu de doutes sur l'issue du combat.

Le dernier mouvement (*Scherzando*) nous ramène dans un univers ludique, alors que les pianos se font volubiles et parfois badins. Après une introduction très libre, où alternent les passages véloce et hésitants, la musique s'élance, les interprètes dialoguant et se renvoyant la balle dans une conversation vive et animée. Une discrète citation de *L'oiseau de feu* salue au passage l'ami Stravinsky, à qui est dédié ce troisième mouvement. La musique va s'éteindre peu à peu et l'œuvre va se terminer dans une suspension énigmatique, à l'image d'un certain humour que Debussy a cultivé toute sa vie et qu'il n'a pas perdu malgré les horreurs de la guerre.

Maurice Ravel

Seize années se sont écoulées entre la création de *Daphnis et Chloé* et celle du **Boléro**, au cours desquelles Maurice Ravel est devenu un compositeur mondialement connu. À la fin de l'année 1927, il s'apprête à effectuer une tournée de quatre mois aux États-Unis et au Canada (qui le conduira entre autres à Montréal.) C'est à cette époque que son amie, la danseuse Ida Rubinstein, lui passe la commande d'un ballet à thématique espagnole. Ravel a pour première idée d'orchestrer des extraits de la suite *Iberia* d'Isaac Albéniz, un musicien qu'il admire et dont il a subi l'influence. Une question de droits d'auteur ayant rendu la chose impossible, le compositeur change d'idée et compose une pièce de style andalou, en un seul mouvement, basée sur le rythme du boléro. Véritable gageure, le *Boléro* ne comporte aucun développement et est basé strictement sur la répétition constante de deux mesures auxquelles se greffent alternativement deux mélodies de 16 mesures chacune. Une lente gradation des sonorités, fruit d'un art consommé de l'orchestration, construit peu à peu un immense crescendo. De son œuvre, créée le 22 novembre 1928, Ravel dira: «Je n'ai écrit qu'un seul chef-d'œuvre, le *Boléro*, malheureusement, il ne contient pas de musique». La postérité en a décidé autrement.

Franz Schubert

Franz Schubert composed some of his loveliest music for two pianists, and these works are among the most eloquent advocates for the intimate art of piano four-hands. This art originated in the 18th century and flourished in the 19th, at a time when *Hausmusik* was becoming increasingly popular in Germanic countries and chamber music had become a respectable pastime for bourgeois households. Schubert, although poor throughout his life, received consistent support from his loyal friends, some of whom were patrons or performers. As a result, his songs and other chamber pieces, including his piano duets, are intimately bound up with feelings of sincere generosity and unconditional friendship.

Although its authorship has been disputed, the **Introduction, Variations and Finale, D. 968a**, was likely composed in either 1818 or 1824, when Schubert was visiting the Esterházy family in Zseliz (modern-day Želiezovce, Slovakia). After a generous, almost overture-like introduction, a sudden burst of brilliant scales paves the way for a quasi-Mozartian theme. The first three variations on this theme are ornamented gradually, in the quick-fingered style of the classical masters; the fourth variation is slower and more expressive. Bold chords mark the beginning of the finale—

which, although unconnected to the piece's main theme, has a more distinctly Schubertian feel. The charming, dance-like tone of this final section recalls the Piano Sonata in B major, D. 575, written the previous year.

The **Grand Rondo in A major, D. 951**, is cut from a different cloth. Composed in June 1828, it completes a trilogy that began a few months earlier with the Fantasy in F minor, D. 940, and the Allegro in A minor, "Lebensstürme," D. 947, all three among the many timeless works that Schubert composed in the year leading up to his death. The Rondo is peaceful, even pastoral, and its main theme borrows some melodic shapes from Schubert's similarly serene Piano Sonata in A major, D. 664. A certain nostalgia casts a shadow over the first contrasting episode, in F-sharp minor, and there is a strong note of anguish in the more assertive and rhythmically marked middle section. When the refrain returns, beguiling ornaments on the theme are passed from one pianist to the other. The final refrain is given an expressive rendition in the tenor part, giving the Rondo a happy ending.

Composed between January and April 1828, the beautiful and heart-wrenching **Fantasy in F minor, D. 940**, is dedicated to Countess Caroline Esterházy. Schubert first met Caroline during his stay in Zseliz in 1818 and would become deeply devoted to her for the rest of his life. The premiere took place on May 9, 1828, at an intimate concert for Schubert's friends. Despite its title, the Fantasy has the structure of a sonata, albeit without breaks between movements.

The opening Allegro molto moderato section brings together two contrasting themes: a plaintive melody with rhythms "à la hongroise" and a denser, more accented theme presented by the second pianist. Unlike traditional sonata form, however, the more melancholy tune comes first. These two ideas alternate, nearly cutting each other off, until a gentler rendition of the second theme leads into a dramatic Largo. This F-sharp minor section unfolds with striking rhetorical flair, French-inspired rhythms, and commanding chords. At the centre of this stormy episode comes a tender canon between the soprano, adorned with delicate vocal ornaments, and the bass.

Next comes an Allegro vivace in scherzo form—brisk, danceable, carefree, and full of canonic imitation. The sweetness of this section offers a brief respite from the dark cloud that hangs over the Fantasy. Finally, the Fantasy's opening theme returns, followed by an expansive double fugue based on the second theme of the initial section. Once this slowly building, quasi-orchestral fugue reaches the height of its intensity and anguish, the melancholy opening theme suddenly sounds once more. A series of poignant, dissonant chords close the work on a note of solemn resignation.

Maurice Ravel

Commissioned by Sergei Diaghilev's Ballets russes, *Daphnis et Chloé*, M. 57, was composed between 1909 and 1912 and premiered on June 8, 1912, at the Théâtre du Châtelet in Paris. This new piece featured a team of prestigious collaborators: composer Maurice Ravel, choreographer Michel Fokine, star Ballets russes dancers Vaslav Nijinski and Tamara Karsavina, costume and set designer Léon Bakst, and conductor Pierre Monteux. The story—a love affair between Daphnis, a shepherd, and Chloé, a nymph—was inspired by *Daphnis and Chloé*, a Greek novel by Longus from the 2nd or 3rd century. Ravel's adaptation draws on a pastoral vision of ancient Greece, as illustrated by the French painters of the late 18th century.

This program presents the second of Ravel's two *Daphnis et Chloé* orchestral suites, M. 57b, in a piano four-hands transcription by Vyacheslav Gryaznov. The suite has three movements: *Lever du jour*, a musical sunrise brought to life by Ravel's miraculous orchestration and masterful impressionist evocation; *Pantomime*, which follows the story of Pan and Syrinx; and finally, *Danse générale*, which celebrates the reunion of the titular lovers with a flurry of virtuosic orchestral revelry.

Claude Debussy

In the summer of 1915, while visiting Pourville, Normandy, Claude Debussy composed *En blanc et noir*, L. 134, after a long period of writer's block. Despite his illness, he composed his two books of *Études* and his Cello Sonata at nearly the same time. Written in Debussy's harsher and more abstract late style, all three of these works were profoundly influenced by the shadow of the Great War and Debussy's wartime patriotism. To his friend Robert Godet, Debussy wrote, "These pieces draw their colour, their emotion, simply from the piano, like the 'grays' of Velasquez." The premiere of *En blanc et noir* took place on January 22, 1916, at the Princesse de Polignac's salon.

Marked "Avec emportement," the first movement alternates between a refrain and various contrasting episodes. The piece begins with an exuberant wave of sound, sweeping the listener away; this wave returns at regular intervals, interspersed with capricious, ironic, and dreamlike passages. A deep sense of freedom inhabits the highly virtuosic piano parts, which are full of contrasts and surprises.

The epigraph for the second movement is the final stanza of a poem by François Villon called "Ballade contre les ennemis de la France." Marked "Lent. Sombre," the music quickly paints a picture of a scarred battlefield. Ringing out over this devastated landscape is a melody similar to the French army's funeral bugle call, the *Sonnerie aux morts*, a quiet tribute to Debussy's friends who had fallen in the line of duty. An ominous middle section suggests a military assault. The agitation is muffled at first, but grows louder and more intense with the entrance of the Lutheran chorale *Ein feste Burg ist unser Gott*—an unambiguous allusion to the enemy. The two themes are pitted against each other until the *Sonnerie* emerges victorious. Near the end, a "quasi-Marseillaise" is heard in the distance. The outcome of the battle is clear.

The concluding Scherzando returns to a world of play, brought to life by the effusive, even jocular, piano parts. After a freely structured introduction that alternates between speed and hesitation, the performers launch into a lively back-and-forth. Their conversation features a subtle quotation from *Firebird* by Debussy's good friend Stravinsky, to whom this third movement is dedicated. The music winds down gradually, leading to an enigmatic ending that seems to hang in mid-air; this conclusion echoes the sense of humour that Debussy cultivated throughout his life and never completely lost, even amid the horrors of war.



Claude Debussy & Igor Stravinsky, 1910

Maurice Ravel

By the time he premiered his *Boléro*, sixteen years after the premiere of *Daphnis et Chloé*, Maurice Ravel had become a world-famous composer. In late 1927, he was preparing for a four-month tour of the United States and Canada, which included a stop in Montréal. It was around this time that he received a commission from his friend, the dancer Ida Rubinstein: compose a Spanish-themed ballet. Ravel admired the Spanish composer Isaac Albéniz, whose music had influenced his own, and initially planned to orchestrate excerpts from Albéniz's *Iberia* suite. When this proved impossible for reasons related to copyright, Ravel instead composed a single-movement, Andalusian-style piece based on the rhythm of the bolero. This was an impressive feat. *Boléro* contains no development and is based solely on two measures that consistently repeat, attaching alternately to one of two 16-bar phrases. Ravel's consummate mastery of orchestration creates the work's slow, unstoppable accumulation of sounds and all-consuming crescendo. The premiere took place on November 22, 1928. Ravel commented: "I've written only one masterpiece—*Boléro*. Unfortunately, there's no music in it." Generations to come would disagree.



GEISTER DUO

Unanimement loués pour leur symbiose artistique et sonore, David Salmon et Manuel Vieillard forment un duo considéré comme l'un des plus prometteurs de sa génération. Récompensés en 2019 par le deuxième prix du Concours international Schubert pour deux pianos, en République tchèque, et par le premier prix et le prix du public au Concours international de piano à quatre mains de Monaco, ils remportent en 2021 le premier prix du Concours International de l'ARD Munich. En récital, on retrouve le Geister Duo à la Philharmonie de Berlin, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au NDR Funkhaus de Hanovre, mais aussi au Théâtre des Champs-Élysées ainsi qu'à la Folle Journée Tokyo. En concerto, le duo a eu l'occasion de se produire avec des orchestres tels que le WDR Sinfonieorchester Köln, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et l'Orchestre National de Lille. Leur saison 2025-2026 les mènera dans des salles et festivals prestigieux, tels que la Schubertiade de Hohenems, le Concertgebouw d'Amsterdam et la Salle Bourgie de Montréal, ainsi que dans une collaboration avec le hr-Sinfonieorchester de Francfort sous la direction d'Alain Altinoglu. Après de très beaux enregistrements consacrés à Schumann, Brahms et Dvořák (Mirare) et à Debussy et Stravinsky (Mirare/Bechstein), leur nouvelle parution, consacrée à l'intégrale de la musique pour piano à quatre mains de Schubert (Mirare), paraîtra en 2025.

Universally praised for their artistic and sonic symbiosis, David Salmon and Manuel Vieillard form a duo considered to be one of the most promising of their generation. Second-prize winners at the 2019 International Schubert Competition for Piano Duo in the Czech Republic, and first-prize winners at the Monaco International Competition for Piano Four Hands, in 2021 they won first prize at the ARD International Music Competition in Munich. The Geister Duo has given recitals in the Berlin Philharmonie, Hamburg Elbphilharmonie, NDR Funkhaus in Hanover, and Théâtre des Champs-Élysées, as well as at the Folle Journée Tokyo. The duo has performed concertos with orchestras such as the WDR Sinfonieorchester Köln, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, and Orchestre National de Lille. The 2025–2026 season includes performances at prestigious venues and festivals such as the Hohenems Schubertiade, Amsterdam Concertgebouw, and Bourgie Hall in Montréal, as well as a collaboration with the hr-Sinfonieorchester in Frankfurt conducted by Alain Altinoglu. Following their splendid recordings of Schumann, Brahms, and Dvořák (Mirare), and of Debussy and Stravinsky (Mirare/Bechstein), their latest album dedicated to Schubert's complete music for piano four hands (Mirare) is set for release in 2025.

Salle Bourgie

SAISON
15^e



L'intégrale des sonates pour clavecin obligé et instrument de J. S. Bach Concert 1

Musique ancienne et baroque

BILLETS À PARTIR DE 19,50 \$

À la billetterie du Musée • sallebourgje.ca • 514 285-2000, option 1

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



JANELLE FUNG & PHILIP CHIU, pianos *Le sacre du printemps*

Dimanche 12 avril – 14 h 30

Ces deux pianistes d'exception célèbrent 15 années de collaboration artistique dans un programme ayant comme noyau l'immortel *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky.

Œuvres de Bax, Ian Cusson, Debussy et Stravinsky

Calendrier / Calendar

Mercredi 12 novembre
19 h 30

*L'intégrale des sonates pour
clavecin obligé et instrument
de J. S. Bach*
Concert 1

En compagnie de remarquables interprètes, Geneviève Soly nous plonge dans l'univers de ces œuvres visionnaires.

Judi 13 novembre
18 h

JAZZLAB ORCHESTRA
Le passage du temps

Le Jazzlab nous invite à découvrir de nouveaux univers polyrythmiques, polytonaux et impressionnistes.

Vendredi 14 novembre
19 h 30

SYLVIA SCHWARTZ, soprano
OLIVIER GODIN, piano
Lieder de Schubert : An 2

La soprano espagnole offre un tour d'horizon des plus beaux lieder de Schubert.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



**MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC
ET À NOS PARTENAIRES !**

Ne manquez pas notre prochain concert:

L'intégrale des sonates pour clavecin obligé et instrument de J. S. Bach

Mercredi 12 novembre à 19 h 30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

